

il achevé qu'on y consacra un chœur ou chapelle en l'honneur de Marie, et, en 1478, eut lieu l'institution d'une *Gilde* ou confrérie qui forma la garde d'honneur de la Reine du Ciel. C'est là que la Mère de Dieu reçut les hommages des pieuses générations qui se succédèrent à Anvers, jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Alors parurent des jours de désolation et de deuil. Les doctrines de l'hérésie se répandirent de plus en plus et leurs adhérents, ne connaissant plus aucun frein, osèrent se livrer impunément à toutes sortes d'horreurs sacrilèges.

Le dimanche après l'Assomption, 18 août 1566, la procession fut gravement troublée, l'image de Notre-Dame accueillie par des huées et des malédictions, et ce ne fut que grâce à l'énergique attitude des membres de la *Gilde* que le pieux cortège put rentrer dans l'église. Le soir du même jour, les *gueux* (1) y pénétrèrent et s'attaquèrent de nouveau à l'image de la S<sup>te</sup> Vierge. Tandis qu'ils exhalaient leurs blasphèmes et leurs sarcasmes; les membres de la *Gilde* montaient la garde autour de la vénérable image qui fut transportée de la grande nef dans sa chapelle propre.

Les *gueux* quittèrent enfin le temple, en annonçant qu'ils y reviendraient bientôt. En effet ils reparurent le lendemain, 19 août, après le salut de Notre-Dame, conduits par leur principal prédicateur Herman. Après avoir fermé les portes de l'église, ils commencèrent cette œuvre de dévastation que la postérité a si amèrement déplorée. Les monuments, les autels, les sculptures, les tableaux, les vases sacrés, les trésors artistiques qui ornaient notre magnifique église furent démolis, brisés, lacérés, détruits ou emportés. L'image de Notre-Dame ne put échapper à la rage de ces forcenés. Ils renversèrent la balustrade de la chapelle et visèrent avec leurs arquebuses chargées la sainte image qu'ils transpercèrent de plusieurs balles. L'ayant ensuite traînée sur le pavé de l'église, ils s'acharnèrent sur leur proie à coups d'épées et de hâches. Au-dessus de l'œil gauche et derrière l'oreille gauche, on voit encore les marques des brutalités commises en 1566. On a repeint et réparé la Madone et fait disparaître autant que possible les nombreuses traces des violences exercées par les iconoclastes du XVI<sup>e</sup> siècle; depuis ces mutilations la précieuse statue n'en est que plus chère aux habitants d'Anvers.

A peine cette tempête révolutionnaire fut-elle calmée qu'on tâcha de reprendre les offices divins dans la chapelle de la S<sup>te</sup> Vierge. L'image de notre glorieuse patronne fut replacée sur son autel le 13 août 1567, et, quatre jours plus tard, la procession annuelle put par-

courir son itinéraire sans être inquiétée. Mais la sécurité fut de nouveau compromise en 1581. L'exercice du culte catholique fut prohibé dans notre ville. Les *gueux* reprirent leur audace et saccagèrent derechef la cathédrale, où plusieurs monuments, entre autres l'autel de la Mère de Dieu, avaient été restaurés. Cette fois pourtant l'image de la S<sup>te</sup> Vierge put échapper à la dévastation. Elle avait été portée secrètement dans la demeure d'un maître de chapelle, où elle resta cachée pendant quatre ans, jusqu'à la reddition de la ville au duc de Parme, Alexandre Farnèse, gouverneur des Pays-Bas espagnols. Le 9 octobre 1585, elle fut comme précédemment exposée à la vénération des fidèles sur son autel privilégié.

Dans la suite, pendant plus de deux siècles de paix et de prospérité, on vit s'accroître la dévotion et le zèle des Anversois envers leur glorieuse Patronne; mais plus tard, une fois encore, nos temples sacrés subirent un choc terrible. La Belgique était tombée en 1784 au pouvoir des républicains français qui ne tardèrent pas à mettre à contribution les églises et les couvents. La chapelle de la S<sup>te</sup> Vierge, à la cathédrale, fut forcée, à diverses reprises, de livrer la plupart des richesses composant son trésor. La position se tendait de plus en plus et, le 14 septembre 1797, le Directoire émit un arrêt portant défense de célébrer les offices divins dans les églises. En ce moment critique, les maîtres de la chapelle de Notre-Dame se hâtèrent de mettre en lieu sûr les ornements et surtout la vénérée Madone. Des personnes dévouées se chargèrent de garder ces dépôts précieux. L'image de Notre-Dame fut d'abord cachée dans la cave de la maison portant le n<sup>o</sup> 31, rue des Peignes; on la transporta ensuite, courte rue Neuve, chez un maître de chapelle, où elle resta jusqu'au 13 août 1802. Ce fut un jour de jubilation et d'actions de grâces lorsque, après la promulgation du Concordat, la Madone fut enfin replacée dans son sanctuaire. Les habitants d'Anvers, pleins de joie et pénétrés de reconnaissance pour cet heureux événement, s'empressèrent de réparer par leurs dons pieux les pertes subies durant les derniers désastres.

Vous le voyez, mes chers amis, notre belle cathédrale a été en butte aux fureurs des impies de toutes les époques: le culte de Marie a toujours excité la rage de Satan, l'image de Notre-Dame d'Anvers eut toujours à souffrir de la part des ennemis de Dieu et de son Église. Ils sont tombés et elle est debout. Depuis cette époque jusqu'à nos jours la vénérable image de la Mère de Dieu n'a plus été ravie au magnifique temple qui lui est dédié. De grandeur presque naturelle, d'une physionomie noble et expressive, tenant l'Enfant Jésus sur le bras, elle est ornée de vêtements somptueux et d'un manteau aux longs plis comme les effigies de *Nuestra Senora* en Espagne. De tout temps les pieux habi-

(1) Nom qu'adoptèrent les révoltés des Pays-Bas dans l'insurrection contre l'Espagne sous Philippe II et qui désigna surtout les partisans des doctrines hérétiques.